

Mise en ligne : 19 juillet 2014.  
Dernière modification : 5 juin 2023.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

Cua-Tung plage, Quang-Tri  
(nord de Hué)  
**HÔTEL TUTIER-FAJOLLE**

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Fajolle\\_freres-Hue.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Fajolle_freres-Hue.pdf)

Pour se rendre à la plage de Cuatung  
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 juin 1923)

La résidence de Quangtri nous prie d'aviser le public qu'un service automobile assure le transport des voyageurs et de la poste entre la route coloniale et la plage de Cuatung, en correspondance avec le service subventionné Pham-van-Phi.



III. - CUA TUNG  
Grand Hôtel des Caps  
*Le Restaurant*

Coll. Olivier Galand

[www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll.\\_Olivier\\_Galand.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf)

CUA TUNG. — Grand Hôtel des Caps. Le restaurant. Éts Fajolle frères, en Annam, éditeurs.



Coll. Olivier Galand

[www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll.\\_Olivier\\_Galand.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf)

CUA TUNG. — Grand Hôtel des Caps. Le restaurant. Éts Fajolle frères, en Annam, éditeurs.  
Carte adressé à M. et M<sup>me</sup> Delaporte A.,  
rue de Ferrière à Sans-Morainvillers, par Maignelay (Oise)

30 juillet 1923

*(Bulletin administratif de l'Annam,*

Une subvention de mille piastres (1.000 p.00) est accordée pour l'année 1923 à MM. Tutier Fajolle, hôteliers à Cua-Tung (Quang-Tri), à titre de contribution du Protectorat à l'établissement de l'hôtel de cette plage.

Cette dépense est imputable au chapitre 17, article 2, paragraphe 3 du Budget Local de l'Annam, exercice 1923.

#### PROMENADES ATOUR DE HUÉ

par Auguste L. M. Bonifacy

*(L'Avenir du Tonkin, 28 juin 1923)*

La province de Quang-Tri possède, sur ces côtes, la station balnéaire de Cua-Tung ; Je ne puis dire la plage, car la station, située au nord de l'embouchure de la rivière, s'élève sur une falaise de terre rouge, qui s'étale sur des roches basaltiques noires. Au pied de la falaise, se trouve une petite plage de sable fin blanc, entourant les basaltes qui émergent.

Cette terre rouge est très fertile, la forêt venait couronner la falaise et la couronne encore à la pointe Nord. C'est dire qu'on pourra substituer, au filao de la Réunion, au sablier de la Guyane qui se contentent des sables stériles, les arbres qui poussent dans les terres fécondes. Suivant la coutume, on a planté des filaos, mais amoureux

convaincus des sables, ils dépérissent. La perte n'est pas grande, à mon sens, le filao fait l'effet d'une veuve échevelée et mai-

.....  
sabler, s'il croît très vite, il est cassant et ses branches ne résisteraient pas aux vents violents qui soufflent sur la falaise.

La baie dans laquelle vient se jeter la rivière est bordée au sud de celle-ci, par des sables blancs ; au nord, la falaise décrit trois courbes harmonieuses, les pointes qui les rejoignent s'avancent de plus en plus dans la mer. La première pointe porte le chalet de M. Rome, la deuxième l'hôtel en construction de MM. Tutier-Fajolle, la dernière, celle du nord est, comme je l'ai dit, couronnés par la forêt.

La rivière qui vient se jeter dans la baie de Cua-Tung parcourt une vallée riante, jetée. elle aussi, entre deux falaises de terre rouge. Les eaux de la rivière, captées, circulant dans de nombreux canaux, arrosent des rizières fertiles, qui donnent trois récoltes de riz. Elles sont fumées une seule fois, pour la deuxième et la troisième récolte, les chaumes, enterrés lors du labour, suffisent à la féconder. Sur les falaises, on peut faire des cultures sèches, entre autres du riz de montagne. Ce riz, semé au printemps, commence à se développer grâce aux pluies. Pendant les mois de juin, de juillet et d'août, généralement secs, il végète, grâce aux rosées abondantes. Vers le milieu de septembre, au retour des pluies, il pousse vigoureusement et fructifie. Inutile de dire que ces terrains conviennent aussi au café, qu'il est bon toutefois de protéger par des arbres dont le feuillage ne soit pas trop opaque.

Dans la vallée, non loin de la mer, se trouve le petit séminaire du diocèse de Hué. Tout au bord de la mer, sur la *cua* (la porte), par laquelle se déverse la rivière, on voit le beau village de Cua-Tung, dont les rizières touchent l'estuaire que forme la rivière, ayant de se déverser, par une bouche étroite, dans la mer. Ses heureux habitants, en grande majorité catholiques, sont cultivateurs et pêcheurs. Devant leurs maisons, des quantités de poissons, fort semblables aux harengs, sont exposés au soleil ; ils fabriquent aussi du nuoc-mam, dont l'odeur puissante se marie mal aux effluves embaumés des aréquiers, des fleurs innombrables qui émaillent les haies derrière desquelles se cachent les maisons.

Je vous ai dit, je crois, que les odeurs réveillent en moi des souvenirs nombreux. Non seulement ceux des choses que j'ai vues, auxquelles j'ai pris part, mais encore de celles que j'ai lues. Ainsi, en sentant le nuoc-mam et le poisson sec, je songe à Tân-thi-Hoang dê, le célèbre empereur qui brûla les livres chinois. Ce grand conquérant mourut au cours d'une de ses tournées dans le vaste empire qu'il venait d'unifier. Le premier ministre, craignant des troubles, voulut cacher sa mort, et ramena à la capitale le cadavre, escorté par ses eunuques familiers, qui lui servaient ses repas. Mais une odeur épouvantable ne tarda pas à s'échapper de la voiture dans laquelle il était transporté. Le ministre ordonna par édit de charger, sur chacun des chars qui entourait la voiture impériale, 120 livres de poisson séché, afin qu'on lui attribue la puanteur qui se répandait dans le convoi.

Le village de Cua-Tung est appelé en caractères, s'il m'en souvient bien, Vinh-Yên (Paix perpétuelle) ou peut être Luân-Ly (qui suit la règle). Son curé n'est autre que le savant P. Cadière, l'historien de l'Annam, l'auteur d'un guide que je vous recommande, le savant linguiste qui nous a dévoilé les mystères de la semi-voyelle, un des membres les plus marquants du vieux Hué.

Donc, un dimanche, je pris le train de 6 h. 40 sur Đông Ha. Le wagon, soigneusement fermé, exhalait l'odeur du vieux jambon, dont il ne reste plus que l'os. ce qui fit surgir des cellules les plus profondes de ma matière grise des souvenirs que je m'abstiendrai, pour cette fois, de vous conter. Arrivé au point terminus, Đông-Ha, je montai dans l'autobus Pham-Phi. Il contenait peu de personnes, mais, parmi elles, se trouvait un individu, fort correctement vêtu, qui paraissait un peu fou, et poussait continuellement des grognements inarticulés, avec force gestes. Ce dément voyageait

seul, et j'ai admiré la bienveillance avec laquelle le traitaient les Annamites qui, comme les Arabes, voient dans les fous des possédés des Génies.

La deuxième rivière après Đông Ha est celle de Cua-Tung ; la route qui conduit à la station n'est pas très éloignée du bac. M. Rome, parti la veille, devait m'attendre avec son automobile à la bifurcation, mais personne. Comme je suis philosophe, sans récriminer, je me mets en route à pied, persuadé que mes vieilles jambes, autrefois très alertes, me porteraient jusqu'à Cua-Tung. D'ailleurs, on moissonnait et on préparait les semis de la future récolte, les travailleurs abondaient dans les champs. Des enfants, des femmes pêchaient à la balance les poissons de rizières que ce tumulte épouvantait et qui tachaient de fuir par les canaux. Je ne dirai pas que la foule était aussi grande que dans la rue de la Canebière, elle l'était pourtant assez pour me distraire, me suggérer certaines réflexions et rendre ma promenade intéressante. Je ne crois pas, d'ailleurs, comme un séduisant auteur nous l'affirmait dernièrement, que lire beaucoup prive de la faculté d'observer ; et un très puissant observateur, Fabre, le célèbre entomologiste, était en même temps un érudit.

Au moment d'arriver à un beau village, je croise une auto dont le conducteur me demande si je suis bien M. Bonifacy ; sur ma réponse affirmative, il m'offre gracieusement une place et m'explique que la machine de M. Rome ayant un pneu crevé, il est entendu avec lui qu'il me ramènera à Cua-Tung en rapportant le pain quotidien qu'il allait chercher au bac.

Ce voyageur complaisant était monsieur Loisy, des travaux publics, propriétaire dans les environs et qui, le premier, a fait ressortir les avantages de la station de Cua-Tung et y a bâti une villa. En route, je me documente sur le pays et apprends les détails dont je vous ai donné un aperçu.

Le temps passe vite avec un aimable compagnon et nous arrivons bientôt à Cua-Tung ; nous passons devant le bâtiment du résident, paillote provisoire, et arrivons ensuite au *bastidon* de M. Rome, fort occupé à délimiter, au moyen de poteaux et de fils de fer, le terrain qui lui a été concédé.

*Parva domus, magna quies.* Je me repose dans la petite maison et ne tarde pas à m'apercevoir que la brise de mer est très fraîche, mon aimable amphitryon me prête sa houpelande, dans laquelle je disparaîs, la nature avant accordé à mon hôte

.....  
demeure me rappelle naturellement la fable de Phèdre : *Socrates ad amicos*, mais si le célèbre philosophe athénien pouvait dire de sa petite maison : « Plaise aux dieux que je puisse la remplir de vrais amis », je suis persuadé que les vrais amis de M. Rome ne pourraient tenir dans son *cabanon*, son amabilité faisant de tous ceux qui l'approchent des amis fidèles. Je lui pose cependant la question : *Quaeso, tam augustam, talis vir, ponis domum ?* en la paraphrasant un peu : Je demande comment toi, ô homme d'une telle envergure, tant au physique qu'au moral, as construit une maison aussi étroite ?

C'est peut être la réforme tant attendue du Ministre de l'Instruction publique, M. Bérard, qui m'inspire tout ce latin. Inutile de vous dire qu'elle me fait grand plaisir ; avait-on cherché enfin à réaliser l'égalité (*quantus labor !*) en s'efforçant à élever les esprits, et non à les rabaisser ?

La bonne brise de mer ranime l'appétit défaillant et les excellents fruits de mer apaisent le nôtre ; après le repas, nous admirons les constructions qui s'élèvent : Voilà celle des postes et télégraphes, on lui a donné un développement qui prouve qu'on escompte la formation d'une vraie ville ; les services sont déjà installés. Suivent la villa de l'adjoint au résident, celle de M. Morin, de M. Belin, l'humble toit du P. Cadière, la demeure de l'inspecteur de la Garde indigène, celle de M. Loisy, la doyenne des constructions, le petit palais des travaux publics, entouré d'un jardin qui promet et enfin sur la deuxième pointe, exposés à tous les vents, les bâtiments de l'hôtel Tutier-Fajolle, dont on pousse activement la construction. Il pourra bientôt offrir aux baigneurs le vivre et le couvert et ravitailler ceux d'entre eux qui ont sur la plage des habitations privées.

Visite au P. Cadière, chez qui nous avons le plaisir de rencontrer le docteur Gaide, médecin inspecteur. C'est un ami de longue date, ethnographe à ses heures et, de plus, élevé à Avignon. Nous avons même en un professeur commun, l'abbé Cartoux, qui me fit décliner, dans ma prime jeunesse, rosa, la rose, et *ê kephalê*, la tête, alors que l'étude du latin n'avait pas été bannie de la cité de Valréas où l'académicien Maury fit ses humanités.

Le P. Cadière me donne la clef de son logement et des vêtements de nuit, car j'avais oublié mon petit trousseau dans la voiture Pham Phi ; nous quittons le presbytère et ses gracieux hôtes sur la menace d'un orage. À peine arrivés au *maset* Rome, le vent, la pluie, le tonnerre font rage, la mer déchaînée mugit au pied de la falaise, c'est la queue du typhon qui a éprouvé la région Nord. Impossible de mettre un chien dehors, on ne pourrait d'ailleurs, dans l'obscurité que rend plus profonde la lueur intermittente de l'éclair, retrouver la demeure du P. Cadière. Je suis donc forcé de partager le lit de camp de M. Rome et dois dire, à son honneur, qu'il est aussi immobile et silencieux pendant la nuit, que vil et loquace pendant le jour. Jusqu'au moment où Phébus, perçant avec peine le rideau épais des nuées, jette un pâle rayon sur la campagne humide, je n'ai entendu autre chose que le vent, la pluie et les flots ; les moustiques sont absolument inconnus à Cua-Tung et la respiration de mon compagnon ne suscite jamais, dans ses fosses nasales, les redoutables bruits si incommodes pour ceux auxquels Morphée refuse ses pavots.

Auguste L. M. Bonifacy

---

Plage de Cua-Tung  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 juillet 1923)

Nous admirons... la demeure de l'inspecteur de la garde indigène, celle de M. Loisy, la doyenne des constructions, le petit palais des Travaux publics, entouré d'un jardin qui promet, et enfin sur la troisième pointe, exposés à tous les vents, les bâtiments de l'hôtel Tutier Fajolle...

---

FAJOLLE Frères  
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-71)

Magasin d'approvisionnement général à HUÉ ;  
Donghoi : gérance du bungalow ;  
Cuatung : Reine des Plages, hôtel des Caps.

---

NOUVELLES D'ANNAM  
NOTRE SERVICE PARTICULIER  
Grande fête à Cuatung Plage  
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 août 1925)

À l'occasion des fêtes de l'Assomption, les frères Fajolle, propriétaires du Grand Hôtel du Cap à Cuatung Plage, organisent pour les 15 et 16 août des fêtes dont le programme suit : 10 h. 30 réception *High life* de l'Annam par les notables de Cuatung et apéritif-concert, 11 h., couronnement d'une rosière, 11 h. 30, discours par le capitaine des sapeurs-pompiers de la ville, 12 h. 30 repas pantagruélique. 17 h.

handicap de natation pour baigneurs de toutes catégories, prix offerts par la maison Fajolle, 17 h. 45 concours de plongeon, — 18 h concours de sauvetage, prix offert par les pêcheurs de Cuatung. — 20 h. dîner de gala, avec bouillabaisse préparée par un Vatel tonkinois. — 21 h. 30 illumination générale de l'Hôtel du Cap et embrasement de la plage avec animaux et feu d'artifice de la maison Ruggieri. — 22 h. 30 bal.

Le 16 août à 10 h prince mouton en musique. — 17 h., déjeuner de régala, avec tête de veau vinaigrette. — 14 h , sieste obligatoire. — 10 h. 30, concours de grenouilles, jeu de tonneau et concours de sourires, prix offert par la popote. — 17 h 30. coupe de tennis, prix offert par le Résident de Quang-Tri. — 18 h. 30, réapéritif-concert. — 20 h., repas comme pour une noce. — 22 h. si le cœur vous en dit. — Après 4 heures, retour vers les rives du fleuve parfumé.

---

### ACTUALITÉS

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 octobre 1925)

[...] Voici un exemple plus modeste de ce que peut faire l'initiative privée. C'est l'hôtel confortable et coquet construit à Cua-Tung par M. Fagolle [*sic* : *Fajolle*], un commerçant de Huê. M. Dorgelès n'a pas vu Cua-Tung : ce n'était pas sur le programme des plaisirs payés par le budget. C'est pourtant une jolie plage que Cua-Tung et un écrivain soucieux de se documenter à bonne source sur l'Annam y ferait un utile pèlerinage.



L'Hôtel de la Plage de Cua-Tung (Nord-Annam)

---

### NOUVELLES D'ANNAM

(notre service particulier)

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 juillet 1926)

#### La saison à Cuatung

Le grand hôtel des Caps à Cualung eut l'honneur, dans la journée du 14 juillet, de recevoir la visite de S.G. M<sup>gr</sup> Allys qui, émerveillé du changement qui s'est produit depuis quelques années, adressa à messieurs Fajolle Frères tous ses compliments pour la magnifique organisation, et la bonne tenue de l'hôtel. En villégiature à l'hôtel, nous avons remarqué : M<sup>me</sup> et M. Milon, professeur de l'Enseignement supérieur à Hanoï ; de passage également M<sup>me</sup> et M. Guillot, de l'Enseignement à Haïphong. Toutes les villas de la plage sont occupées. Signalons le docteur Esquer et sa famille ; M<sup>me</sup> et M. Leloup, professeur ; M<sup>me</sup> et M. Durandea, professeur.

Le 14 juillet notre petit centre fut brillamment pavoisé et illuminé. À 21 heures, Messieurs Fajolle Frères donnèrent une représentation cinématographique avec le superbe film « Christus » en six parties. Tous les Européens de Cua-tung répondirent à l'aimable invitation. Monseigneur Allys, fatigué par la retraite des prêtres indigènes qui

venait de finir, s'était fait représenter par les R.R.P.P. Pères Cadière et Roux. Dès le crépuscule, des Annamites, venus en foule des villages environnants, quelques-uns de très loin même, avaient commencé à prendre place dans la grande cour de l'hôtel. On estime à 3.000 personnes le nombre d'Annamites venus voir l'image animée sur l'écran. La plupart d'entre eux voyaient pour la première fois une représentation cinématographique ; tous furent émerveillés. Nous sommes heureux de remarquer que, quoi que devant une foule aussi dense composée en majeure partie de catholiques, la représentation eut lieu sans incident aucun, sans bruit, les deux seuls agents de police de Cua-Tung suffirent à assurer le bon ordre, ce qui prouve la bonne mentalité des habitants du pays. À 0 h. 30, la séance se terminait, la foule se retirait en ordre parfait. Après la séance, aux joyeux sons d'un gramophone perfectionné (l'hôtel ne possède pas encore d'orchestre mais on y mange très bien), on dansa jusqu'à 4 h. du matin. Nous devons féliciter Messieurs Fajolle Frères qui ne reculent devant aucun sacrifice pour attirer le public vers notre si belle plage, encore quelque peu méconnue mais qui, nous l'espérons, ne tardera pas à être fréquentée comme elle le mérite.

---

## LA FÊTE DE L'ASSOMPTION À CUATUNG

---

*... Il fait dimanche sur la mer...*  
(L'Avenir du Tonkin, 19 août 1926)

Ce vers d'Émile Verhaeren a dû chanter dans la mémoire de tous ceux qui virent s'élever sur la mer, le matin du 15 août, l'aurore de la fête de l'Assomption à Cuatung et qui s'éveillèrent aux sons des cloches de la lointaine église de cette belle chrétienté de l'Annam. Vraiment, ceux qui n'ont pas vu, ce matin-là, comment le ciel et la mer savent eux aussi pavoiser pour une fête ignorent ce que peut être une féerie quand le soleil et l'eau se mêlent d'en organiser une. Sans doute furent-ils nombreux ceux-là tout de même qui contemplèrent cette féerie puisque nombreux ils vinrent à Cuatung pour cette belle fête de l'Assomption dont tous se souviendront longtemps.

Messieurs Fajolle frères, prirent l'initiative d'organiser cette fête en leur hôtel des Caps.

Dire que la réussite fut complète serait rester au-dessous de la vérité. Ils surent si bien faire que tous eurent à cœur d'y mettre un peu de leur comme s'ils y étaient intéressés de très près, et on n'ignore pas l'ingéniosité d'une soixantaine de personnes voulant s'amuser.

Outre les pensionnaires habituels de l'hôtel et les habitants des nombreuses villas de Cuatung, des personnes étaient venues de Hué, du Tonkin même, attirées par la perspective d'une journée agréable à passer, persuadées que nulle part on ne saurait trouver un cadre plus beau, un air plus doux, une atmosphère de sympathie plus exquise et une plus charmante hospitalité qu'à l'hôtel des Caps.

Voici en quelques mots le programme de la fête :

À 16 h. 30, les sportsmen eurent tôt fait de mettre sur pied trois équipes de tennis qui se disputèrent ardemment le prix offert par MM. Fajolle frères.

La victoire revint à mademoiselle Maggi — M. Liverset, qui éliminent successivement les équipes M<sup>me</sup> Couzic — M. Cosserat, M<sup>me</sup> — M. Pierrot.

Tout Cuatung applaudit aux prouesses de nos jeunes joueurs. Après le bain de mer de vigueur, rendez-vous à l'hôtel coquettement décoré de feuillage, de fleurs, de lanternes, de papier, qui s'allumèrent avec les premières étoiles. C'était l'heure de l'apéritif. On commença déjà même à danser, le chef de la musique royale et deux de ses violonistes étant venus de Hué sur l'invitation de MM. Fajolle frères, pour tenir l'orchestre.

Après le dîner, ce fut le bal entraînant, en diable, favorisé par la douceur de l'air ; animé par la gaité de tous.

À 2 h. 30 du matin, un souper froid était servi avec le même souci de contenter les appétits les plus féroces et les goûts les plus raffinés.

Puis vinrent le cotillon, des feux d'artifice en de Bengale.

Mais tout a une fin, on se sépara non sans regret alors qu'il faisait déjà jour et que les dernières étoiles avaient disparu du ciel.

---

### LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES La plage de Cua-Tung (*Les Annales coloniales*, 19 novembre 1926)

Notre confrère du Tonkin le *Moniteur d'Indochine* signale dans le Centre-Annam la plage de Cua-Tung aux Européens anémiés du Tonkin ou du Nord-Annam, pour aller respirer une atmosphère moins débilitante que celle à laquelle les soumet leur résidence habituelle durant six mois de l'année.

Cette petite plage mal connue est un peu déshéritée à côté de ses célèbres rivales : Doso<sup>n</sup>\*, le Deauville tonkinois, ou Samso<sup>n</sup>\*, La Baule du Nord-Annam. Il n'y a ni belles routes asphaltées sillonnées de voitures, ni palace luxueux, mais seulement le calme, le ciel souvent clair et la mer bleue, où ne se balancent que des sampans de pêche. Trop éloignée des villes où réside l'élément européen, elle ne sera connue pendant longtemps encore que des rares touristes suivant la route Mandarine, ou des quelques privilégiés qui résident à Hué. On y trouve des villas et un petit hôtel avec des chambres dont l'installation n'est pas inférieure à celle de nombreux hôtels indochinois autrement prétentieux. Grâce à leurs larges ouvertures et à une orientation judicieusement choisie, l'aération naturelle y remplace les ventilateurs.

---

### Une plage annamite d'avenir (*Les Annales coloniales*, 11 janvier 1927)

Il s'agit de Cua-Tung, petit port de l'Annam, dans la province de Quang-Tri, sur une route qui, partant du kilomètre 96 de la route Mandarine, rejoint celle-ci au kilomètre 102.

De toutes nos stations balnéaires d'Indochine, Cua-Tung est, sans conteste, la plus intéressante. Doso<sup>n</sup>, Samso<sup>n</sup>, Cualo, en raison de leur basse situation qui ne leur permet pas d'échapper aux rigueurs estivales, ne peuvent pas égaler Cua-Tung.

Le cap Saint-Jacques, admirablement placé à l'estuaire de la rivière de Saigon, avec ses deux plages constamment ventilées, pourrait, seul, rivaliser avec Cua-Tung. Ce qui fait la supériorité de cette dernière plage, c'est sa falaise dentelée, ravinée, couronnée de verdure, rafraîchie en permanence pendant tout l'été par l'agréable brise marine ou par le vent du Laos.

Mais celui-ci, même en plein été, n'est point torride, comme dans le Nord de l'Annam, parce qu'il arrive en ligne droite de la région montagneuse, humide et boisée, sans passer sur les dunes surchauffées qui manquent dans cette partie de l'Annam. Il conserve toute sa fraîcheur en restant sec. C'est là le gros avantage de Cua-Tung sur la montagne et les autres plages de l'Indochine.

---



Inauguration d'un tronçon du Transindochinois  
et d'un tronçon du Grand Côtier  
par Clodion [Henri CUCHEROUSET]  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 30 janvier 1927)

[...] Quand une voie ferrée a la chance de longer une région si intéressante, elle doit s'arranger pour en tirer la quintessence. En tout cas, nous comptons sur le syndicat d'initiative de Cua-Tung Plage pour réclamer la gare et la route de Tan-Hôn et créer le service automobile de 13 à 14 kilomètres qui mettra cette gare à trois quarts d'heure (en raison du bac) de Cua-Tung. Alors la plage aura une bonne chance de voir sa clientèle augmenter rapidement. [...]

---

TONKIN  
LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES  
Affaire de l'*Argus indochinois*

(*Les Annales coloniales*, 3 septembre 1927)

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Argus\\_indochinois.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Argus_indochinois.pdf)

M. Clémenti, directeur de l' « Argus indochinois », au domicile de qui le Parquet avait apposé les scellés, a été arrêté le 7 juillet dernier, à Cua-Tung, où il villégiaturait. Il a été ramené à Hanoï le 9 juillet et a été incarcéré à la prison centrale.

Cua-Tung est une plage nouvelle située à une quarantaine de kilomètres de Hué, où se rendent pendant la saison chaude les Européens de la capitale d'Annam, en bordure de la mer et cette plage attire également depuis près de quatre ans de nombreux Tonkinois.

Le directeur de l'« Argus » possède à Cua-Tung un terrain sur lequel il a fait bâtir une villa.

.....

---

ANNAM  
Saison balnéaire  
(*Les Annales coloniales*, 5 juin 1928)

La saison balnéaire de la plage de Cua-Tung, dans la province de Quang-Tri, a commencé. Cua-Tung, qui possède un hôtel confortable, offre au baigneur une très jolie plage dans les environs immédiats de laquelle peuvent être effectuées de nombreuses excursions à de très jolis sites et des randonnées cynégétiques.

---

ANNAM  

---

QUANG TRI  
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 août 1928)

Subvention. — Une subvention de cinq cents piastres (500 p. 00) a été allouée à MM. Fajolle Frères, hôteliers à Cua-Tung (Quang-Tri), pour l'année 1928.

HUÉ

Indemnité. — Une indemnité globale de deux cent cinquante piastres (250 p. 00) est accordée à M. Blin, concessionnaire du service de transport postal entre la gare de Tien-An et Cua-Tung, pour frais supplémentaires occasionnés par le mauvais état de la route d'accès de la gare Tien-An à la route coloniale n° 1 et l'allongement du trajet qu'il a été obligé d'effectuer pour accomplir son service de transport.

---

Publicités  
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 mai-5 juin 1929)

CUA-TUNG  
REINE DES PLAGES  
(PROVINCE DE QUANGTRI, ANNAM)  
à 100 km de Hué  
Grand Hôtel des CAPS  
Adrien FAJOLLE, propriétaire

Cuatung, plage unique, sites merveilleux, a déjà fait ses preuves ; la saison 1929. maintiendra sa bonne renommée

Parfait accueil et cuisine exquise

Maximum de bien être et de bonne chère, telle est ma devise.

Pension au mois

comprenant pour 1 personne

1 petit déjeuner, 2 repas sans vin

1 chambre lit 2 places 150 \$ 00

Pension au mois

comprenant pour 2 personnes

2 petits déjeuners, 4 repas sans vin

1 chambre lit 2 places 225 \$ 00

Pension au mois

pour enfant de 2 à 8 ans 40 \$ 00

de 8 à 12 ans 55 \$ 00

de 12 à 15 ans 70 \$ 00

Tarif à la journée Table sans vin

1 personne 1 chambre 7 \$ 00

2 personnes 12 \$ 00

---

Publicités  
(L'Avenir du Tonkin, 8 mai-8 novembre 1930)

**LA REINE DES PLAGES**  
**CUA-TUNG**  
**(Province de Quang-Tri)**  
Service régulier de transports de voyageurs par auto entre la gare de Tien-An et la plage -- Bureau de Postes et Télégraphes  
**GRAND HOTEL DES CAPS**  
DIRECTION ENTIÈREMENT NOUVELLE  
*Bouillabaisse -- Poissons -- Langoustes*  
CUISINE SOIGNÉE  
Éclairage électrique et fabrique de glace  
Jolis sites -- belles promenades -- excursions - Chasse à proximité de l'hôtel.  
Pension au mois, au 1/2 mois, à la semaine, à la journée.  
*Demander tarifs et renseignements à*  
**M. H. TUTIER** à Hué ou à l'hôtel des Caps.

LA REINE DES PLAGES  

---

CUA-TUNG  
(Province de Quang-Tri)  
Service régulier de transports de voyageurs par auto entre la gare de Tien-An et la plage — Bureau de Postes et Télégraphes  
GRAND HOTEL DES CAPS  
DIRECTION ENTIÈREMENT NOUVELLE  
Bouillabaisse — Boissons — Langoustes  
CUISINE SOIGNÉE  
Éclairage électrique et fabrique de glace  
Jolis sites —belles promenades — excursions — Chasse à proximité de l'hôtel.  
Pension au mois, au 1/2 mois, à la semaine, à la journée.  
Demander tarifs et renseignements à  
M. H. TUTIER à Hué ou à l'hôtel des Caps.  

---

AU PALAIS  
Cour d'appel  
(Chambre civile et commerciale)  
Audience du vendredi 3 avril 1931  
Morché, premier président  
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 avril 1931)

.....  
3°) Époux Valette contre époux Farret. — La Cour prononce la résolution de la vente du Grand Hôtel de Vinh, de l'hôtel de Cuatung, de la glacière du Nord-Annam, consentie aux époux Farret par les époux Valette par actes passés devant M<sup>e</sup> Ackein, notaire, les 11 et 12 avril 1929, et ce en raison du défaut de paiement du prix aux époques convenues ; dit que dans les 6 jours de la signification du présent arrêt, les époux Farret auront à déguerpir des lieux qu'ils occupent, condamne les époux Farret en tous les dépens d'instance et d'appel.

H. DE M.

---

ANNAM  
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juin 1931)

M. Valette, qui avait vendu le 11 avril 1929 à M. et M<sup>me</sup> Farret le grand hôtel de Vinh, [l'hôtel de Cua-Tung](#) et la glacière du Nord-Annam, en a repris possession, M. Farret n'ayant pas versé le prix d'achat fixé dans l'acte de vente.

---

LES FÊTES DU 15 AOÛT A CUATUNG  
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 août 1931)

Les fidèles estivants de Cuatung, la coquette plage du Centre-Annam, [malgré la fermeture de l'hôtel Fajolle](#), n'ont pas voulu laisser passer cette année les fêtes du 15 août sans que des réjouissances viennent y apporter une note de gaieté.

Un comité s'était formé avec MM. Rigaux <sup>1</sup>, le sympathique délégué de l'Annam ; Aubry, Verge, Imbert et Lagrange <sup>2</sup>, sous la présidence de madame Lemasson, la femme de l'aimable résident de Quang-Tri.

Dès le 15 après la messe dite par le R. P. Cadière, rendez-vous était donné à l'Hôtel Alfred <sup>3</sup> où eut lieu un concours de pyjamas. De charmantes dames défilèrent devant le jury impartial et ce fut madame Lagrange qui obtint le 1<sup>er</sup> prix en pyjama matelot, puis madame Pacouil en pyjama mexicain ; enfin, mesdames Pailhès, Harter, etc.

---

<sup>1</sup> Marceau Rigaux (1885-1966) : ingénieur, directeur des Chaux hydrauliques du Lang-Tho, délégué de l'Annam au conseil supérieur des colonies. Voir encadré :

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Chaux\\_hyd\\_Lang-Tho.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Chaux_hyd_Lang-Tho.pdf)

<sup>2</sup> Adolphe Lagrange : ingénieur, vice-président directeur de la Société indochinoise pour les eaux et l'électricité en Annam :

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Adolphe\\_Lagrange.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Adolphe_Lagrange.pdf)

<sup>3</sup> Georges Alfred (1877-1940) : ancien de la Compagnie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan, il rempila en 1938 et fut tué par le bombardement japonais du pont en dentelle le 1<sup>er</sup> février 1940., laissant onze orphelins. :

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch\\_fer\\_IC-Yunnan-docu.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch_fer_IC-Yunnan-docu.pdf)

L'après-midi, jeux sur la plage, d'abord pour indigènes avec distribution de prix, car il faut dire que madame Lemasson, outre son obole personnelle, avait obtenu de M. le résident supérieur Châtel un don qui n'était pas à dédaigner et cette somme a servi à acheter des couvertures, vêtements qui ont été distribués aux heureux gagnants.

Les indigènes ont su apprécier par là que les Français, tout en s'amusant, ne les oubliaient pas.

Puis vinrent le concours de natation gagné de haute lutte par la naïade madame Metton. Courses aux œufs entre dames, course à pied.

La nuit, nombreux furent ceux de Hué qui envahirent l'hôtel Alfred où un jazz assourdissant commençait à mettre les danseurs en train.

Vers 22 heures, une agréable surprise fut l'arrivée de M. le résident supérieur Châtel accompagné de M. et madame Lemasson, et dont l'amabilité habituelle contribua à rehausser encore l'éclat de la fête.

Un concours de mollets révéla les fines attaches de M<sup>lle</sup> Charas qui eut le 1<sup>er</sup> prix offert par M<sup>me</sup> Lemasson.

Un concours de la plus belle femme de Cuatung fut enlevé par M<sup>me</sup> Michel, la sémillante Provençale.

Le Prix de Miss Cuatung a été attribué à M<sup>lle</sup> Simone Lagrange.

Puis vinrent les concours de danse et autres jeux réussis.

On se sépara tard dans la nuit. Le lendemain un concours de tir réunit les plus fins fusils de la région et ce fut M<sup>me</sup> Lelouet qui l'emporta.

Un ballet de dancing girls qui devait avoir lieu fut remis du fait de l'indisposition de la maîtresse du ballet.

.....  
Une indiscretion nous apprend que, l'année prochaine, la fée électricité éclairera a *giorno* les maisons et l'avenue et fera de cette plage, pour ceux qui aiment la mer, le lieu de repos rêvé des Français du Centre-Annam.

---

(L'Avenir du Tonkin, 7 et 8 mars 1932)

CABINET DE MAÎTRES SICARD ET GUERRY,  
avocats près la cour d'appel d'Hanoi  
À TOURANE

---

VENTE APRÈS LIQUIDATION JUDICIAIRE  
Adjudication du 17 mars 1932  
Tribunal de Tourane

Immeubles sis à Hué et à Cua-Tung (Quang-Tri) provenant de la liquidation judiciaire Adrien FAJOLLE.

#### MISE À PRIX

1<sup>er</sup> lot : Un immeuble sis à Hué, rue Paul-Bert, comprenant une maison à étage à usage d'habitation et de magasin construite en briques et couverte en tuiles avec aisances et dépendances, ledit immeuble inscrit sous le n° 91 15.000 p. 00.

2<sup>e</sup> Lot : 1°) Immeubles sis à Cua-Tung, province de Quang-Tri, d'une superficie de 14.000 m<sup>2</sup> environ, comprenant divers bâtiments formant salle de restaurant, un bâtiment se composant de 9 chambres, un bâtiment pour les cuisines, un bâtiment pour la production de l'électricité et fabrication de la glace ainsi que les mobilier, matériel, machines et installation s'y trouvant.

2°) Trois lots de terrain n° 1-2-3 sis à Cua-Tung, en bordure de la route locale n° 70, d'une superficie totale de 4.400 m<sup>2</sup> environ, pour 15 000 p.00.

Pour tous renseignements :

S'adresser à M. Heiduska, liquidateur à Tourane.  
à M<sup>e</sup> Sicard, avocat, Tourane.

Pour extrait,  
Jean Sicard.

CUATUNG  
LA REINE DES PLAGES  
HÔTEL DE LA PLAGE  
G. ALFRED, PROPRIÉTAIRE  
(*Europe Asia*, guide touristique et commercial, juin 1934, p. 44)

## CUATUNG

LA REINE DES PLAGES

### HOTEL DE LA PLAGE

C. ALFRED. PROPRIÉTAIRE

Cuisine renommée — Soupe de poissons, Bouillabaisse — Coquillages — Oursins — Langoustes  
Promenades en mer par sampans à moteur. —  
Excursions et pique-nique à l'île du Tigre  
Grandes chasses à proximité.

Pension pour 1 pers. 1 mois **150 \$** — 8 jours **50 \$ 00**  
— 2 pers. — **225** et **85 \$ 00**  
— Enfant — **40 \$ 00**

Service de voyageurs entre la gare (Tien-An)  
et l'hôtel.

*Télégraphiez hors saison à ALFRED, Cuatung*

Cuisine renommée — Soupe de poissons, bouillabaisse — Coquillages — Oursins  
— Langoustes  
Promenades en mer par sampans à moteur.  
Excursion et pique-nique à l'île du Tigre  
Grandes chasses à proximité

Mariage  
(*Chantecler*, 16 mai 1935, p. 6)

Le 21 mai, en l'église de Cua-Tung (Annam), sera béni le mariage de M. Georges Boli, sergent chef aviateur à Bach-Mai [l'aérodrome militaire de Hanoi], avec M<sup>lle</sup> Suzanne Alfred, fille des propriétaires de l'hôtel de la Plage.

Naissance  
(*Chantecler*, 4 février 1937, p. 6)

Naissance de Myriam Andrée, fille des propriétaires de l'hôtel de la Plage à Cua-Tung

Quang-Tri  
La fête du 15 août à Cua-Tung  
(*Chantecler*, 4 septembre 1938, p. 6)

Cua-Tung a aussi fêté le 15 août. Le programme des réjouissances ne comportait pas de tournoi de tennis, rallye-poker, gymkhana automobiles, concours de mollets, il n'en fut pas moins goûté pas tous ceux qui eurent l'heureuse inspiration de se rendre sur la jolie plage de l'Annam.

Les Européens étaient nombreux, plus encore les Annamites venus de fort loin, pour assister aux compétitions sportives, pour contempler les fusées du feu d'artifice. Cua-Tung ne se refuse rien. Avec le feu d'artifices, le comité d'organisation avait prévu une retraite aux flambeaux, laquelle remporta tous les suffrages. Si les Européens furent satisfaits, les Annamites s'en donnèrent à cœur joie. On leur avait réservé, du reste, une large part des réjouissances.

Cette fête est de tradition à Cua-Tung, la plage des enfants par excellence et où ceux-ci peuvent se baigner en toute sécurité. La vogue de Cua-Tung tient à sa situation même, sur la merveilleuse route des Caps, que tous ont parcouru mais que tous retrouvent avec plaisir et c'est si vrai que tous ne manquent jamais, sur la route Mandarine, de faire le crochet qui les conduira sur la splendide corniche que nul ne se lasse d'admirer.

Cua-Tung, c'est aussi l'ensemble de ses villas dominant la falaise qui les situe face à la mer, face à la brise qui les rafraîchit. Cua-Tung a encore ses huîtres, ses moules, ses oursins bouillabaisés, [le triomphe de Blanc et d'Alfred, les deux hôteliers](#).

La chasse le dispute à la pêche ; le petit matin permet de découvrir quantité de poulaillers sauvages. On rencontre aussi dans d'immédiats environs facilement accessibles, chevreuils, cerfs, sangliers, même gours, prétendent certains.

CUA-TUNG  
Hôtes de marque  
(*Chantecler*, 12 mars 1939, p. 6)

Il nous est agréable de signaler le passage à l'Hôtel des Caps de son excellence Hoang-trong-Phu, ancien tông-dôc de Hadong (Tonkin), conseiller vénérable à la Cour d'Annam, accompagné de Son Excellence Ho-dac-Hai, ministre des finances, de Son Excellence Ho-dac-Am, et de M. Dubastid. administrateur des Services civils, se dirigeant sur la capitale de l'Annam.

Publicité

---

**Où passer ses vacances?**

A CUA - TUNG - SUR - MER

**AU GRAND HOTEL DES CAPS**

*Ses Huîtres — Sa Bouillabaisse !!!  
Ses Oursins à partir du mois de Mai*

TOURISTES, VOYAGEURS, ESTIVANTS  
*Descendez : AU GRAND HOTEL DES CAPS*

Ouvert toute l'année — Où vous trouverez  
Bon accueil — Bon gîte — Cuisine saine et simple

**Séjour idéal pour famille recherchant le repos**

Prix modérés — Spéciaux pour long séjour

**COURT DE TENNIS — GARAGES GRATUITS**

*Avisez télégraphiquement : BLANC CUA-TUNG*

---

(*Chantecler* (Hanoï), 28 mai 1939, p. 6, 2 juillet 1939, p. 9)  
Grand Hôtel des Caps (Blanc)

Que se passe-t-il ?

(*Chantecler*, 27 juillet 1939, p. 6)

Nous n'avons pas été sans remarquer les articles, fort élogieux ma foi, parus dans la presse du Tonkin, au sujet de la ravissante plage de Cua-Tung. Nous nous empressons, d'ailleurs, de déclarer ces éloges parfaitement mérités.

Un climat idéal, une route en corniche surplombant la mer d'une trentaine de mètres, route le long de laquelle s'échelonnent de fraîches et coquettes villas, toute une série de « caps » pittoresques n'ont pas peu contribué à la vogue, chaque jour grandissante, de la délicieuse plage.

Pourquoi faut-il qu'une administration vraiment... imprévoyante, pour ne pas dire plus, donne l'impression fâcheuse, à tout observateur impartial, qu'elle cherche à « torpiller » Cua-Tung ?

Nous nous bornerons pour aujourd'hui à manifester notre surprise de semblable constatation, sans fournir des détails sur les points précis qui motivent notre émotion.

Mais nous ne manquerons pas, si nécessaire, de revenir sur la question.

Nous sommes persuadés, du reste, que les estivants, fidèlement attachés à la plage de Cua-Tung, sauront, en temps utile, faire entendre leur voix auprès de l'Autorité supérieure, en lui exposant leurs justes doléances.

Un groupe d'estivants tonkinois.



---